

ROBERTO J. PAYRO
LA MER D'EAU DOUCE

XVIII
LA PREMIERE TOMBE

- *Comment pensez-vous appeler cela, que l'on pourrait bien nommer mer d'eau douce, comme on a déjà commencé à le faire ?* – demanda fray Buenaventura à Solís pendant que la caravelle aux voiles latines de Rodrigo Alvarez de Cartaya, sur laquelle ils avaient embarqué, longeait lentement les escarpements de San Gregorio, en remontant le grand fleuve.

Ils naviguaient à un peu plus d'une lieue du port de los Patos, où étaient restés les deux plus grands navires. Souhaitant être le premier, si pas le seul, à reconnaître ces parages, le capitaine général avait laissé Torres pour le remplacer à bord de la caravelle portugaise et Diego García de Moguer pour commander l'autre caravelle, embarquant sur celle aux voiles latines déplaçant le moindre tirant d'eau et disposant d'une excellente voilure. Le hasard avait fait que l'indisposition du cambusier Martín García, ayant débuté à la Candelaria, avait exigé, en s'aggravant, la présence à bord de fray Buenaventura, qui prodigua au malade le peu de soins corporels que son expérience lui permettait d'offrir, et les aides spirituelles

que lui imposait sa fonction de prêtre. Suivant les préceptes de la médecine usuelle parmi les découvreurs des Indes, le brave frère commença par le saigner et lui administrer une potion composée de gousses d'ail pilées et cuites dans du vin, veillant ensuite à ce qu'il s'habille afin de transpirer le plus possible. Mais les douleurs ne prirent pas fin, le patient frissonnait de plus en plus et sa fièvre augmentait au point qu'on le donnait déjà pour mort. Le dominicain regrettant de ne pas avoir sous la main quelques grillons – ou, à défaut, ne fût-ce que des cigales – afin de les griller, les moudre et les ajouter dans du vin – remède merveilleux –, essaya alors une autre décoction composée de bouillon d'olives conservées dans de l'huile, bien chaud, dont Martín García but d'abondantes quantités, sans autre résultat que de lui retourner les entrailles et augmenter sa fièvre et sa prostration. Lorsque la caravelle aux voiles latines leva l'ancre, craignant qu'il mourût d'un moment à l'autre, le frère ne voulut pas le délaisser et c'est ainsi qu'il se trouva enrôlé dans l'expédition du capitaine général. En faisaient également partie, mais sans beaucoup d'enthousiasme, ses sentinelles obligées, les officiers Alarcón et Marquina qui trouvaient si agréable le port de los Patos, ainsi que Rodrigo Rodríguez, en sa qualité de domestique, et Paquillo, en tant que page extra-officiel de Rodríguez.

- *Eh bien, à moins d'un fait notable qui infléchisse ma décision – dit Solís, répondant à la question du dominicain –, j'ai pensé l'appeler Río de Santa María, en l'honneur de Notre Sainte Vierge qui, visiblement, nous a protégés en écartant de nous jusqu'ici dangers et difficultés.*
- *"Oh Marie, porte et voie de salut et de repos" – récita le frère, se référant une nouvelle fois à Villasandino (N.d.T.) – Le voyage, en vérité, a été miraculeux et je ne peux qu'applaudir à une si pieuse intention ...*

Accourant, un marin l'interrompit à cet instant, pour l'avertir que Martín García était à l'article de la mort et réclamait une confession.

Le frère se précipita à la soupente où le cambusier agonisait effectivement ; s'asseyant à côté de lui comme il put, il ne quitta plus son chevet jusqu'à ce que, après s'être confessé, divaguant dans le délire de son agonie, il rendît le dernier soupir.

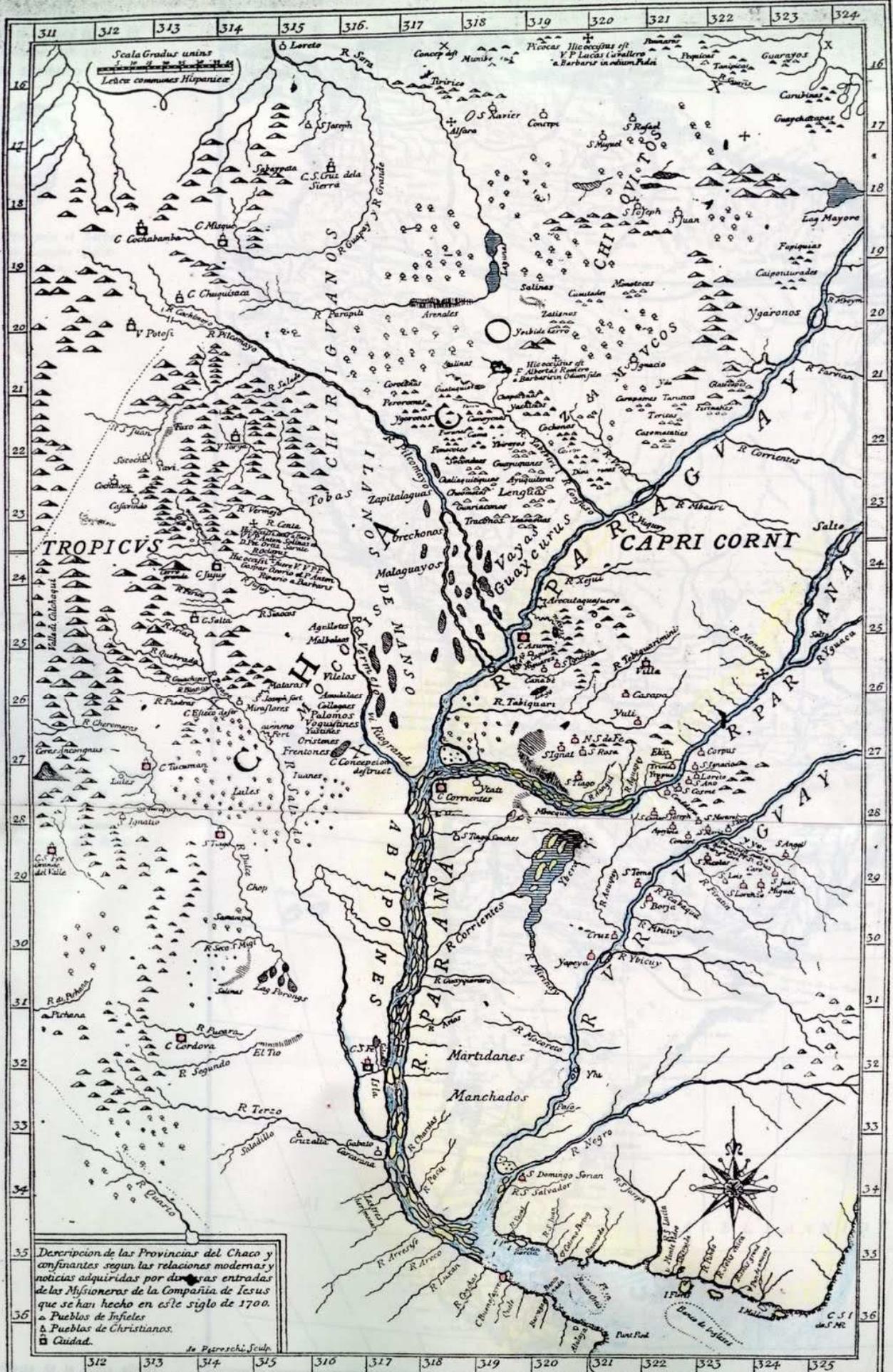
La nouvelle du décès du cambusier se répandit dans le navire et l'équipage s'apitoya mais s'atterra également.

- *Un naufrage au départ, un défunt à peine arrivés ... des vents mauvais soufflent sur nous – commenta gravement Rodrigo, oubliant toutes les réussites du voyage.*
- *Dis ! – s'exclama le mousse, se penchant à son oreille – : Te souviens-tu de la gitane de*

Lepe ? Eh bien, elle a signalé le mort parmi ceux qui ne devaient pas revenir ? ...

- *Mais c'est vrai. Malédiction ! ...*
- *Et le glas de Velilla n'a pas sonné ? (N.d.T.) – s'enquit le mousse.*
- *Oublie cela, sot. Il sonne pour les rois et non pour un pauvre cambusier comme Martín García ... Si le glas de Velilla avait sonné, cela aurait été pour don Ferdinand, que nous avons laissé en bien mauvaise santé, même si je lui souhaite mille ans de vie ... Mais, à présent que j'y pense, n'ouvre pas la bouche ... Ces mauvais augures saperaient le moral de l'équipage ...*
- *Tu as bien évoqué, toi, la caravelle qui a coulé ! Même si, pour moi, ce fut une chance car, sans cela, je ne serais pas ici ... – dit le jeune garçon – Mais ne t'inquiète pas, je ne desserrerai pas les lèvres.*
- *Tous connaissaient l'accident de la caravelle et il était difficile de le passer sous silence, alors que l'histoire de la gitane – Dieu nous en préserve –, nous seuls sommes au courant.*

Bénéficiant d'un temps paisible que "la mort du cambusier n'avait pas perturbé, comme ne le perturbent jamais les affaires humaines", à ce qu'observa le philosophe Rodrigo, la caravelle aux voiles latines continuait à naviguer très doucement.



Scala Gradus unius
 Leuce communes Hispanicæ

TROPICVS

CAPRI CORNI

Descripcion de las Provincias del Chaco y
 confinantes segun las relaciones modernas y
 noticias adquiridas por diversas entradas
 de las Misioneros de la Compania de Iesus
 que se han hecho en este siglo de 1700.
 ▲ Pueblos de Infieles
 △ Pueblos de Christianos.
 □ Ciudad.
 Jo. Petroschi Sculp.

Elle doubla la pointe de Santa Bárbara où, aujourd'hui prospère la Colonia del Sacramento, laissa derrière elle la petite île, pas encore baptisée – mais, plus tard, si souvent mentionnée – de San Gabriel (**N.d.T.**), les îlots immédiats, et suivit aussi près que possible la côte, dominée çà et là par des collines et des rochers escarpés et couverte d'une végétation qui reverdissait, passées les rigueurs de l'été.

A la tombée de la nuit, après de longues prières pour le repos de l'âme du défunt, fray Buenaventura sortit sur le pont pour prendre un bol d'air au moment où Solís, prévoyant une nuit sombre, ordonnait de mouiller au milieu du fleuve, à l'abri de toute attaque possible depuis la terre – il avait cru remarquer, sans les craindre, plus de mouvements de gens sur la côte – et à titre de précaution afin de ne pas s'échouer sur l'un des nombreux bancs de sable qui rendaient la navigation plus difficile.

Pendant que les marins repliaient les voiles et jetaient l'ancre, Solís les surveillait depuis la dunette. Fray Buenaventura et les officiers royaux se réunirent avec lui.

- *Le malheureux est mort comme un juste – dit le frère, faisant allusion à Martín García –. Il me semble qu'il ira droit au ciel.*
- *Tout cambusier ne doit-il pas d'abord passer par le Purgatoire, mon père ? – demanda le chargé de factorerie Marquina.*

- *Vous connaissez bien la question ... – répliqua gracieusement fray Buenaventura –. Mais il y a cambusier et cambusier. Parmi les cambusiers, comme parmi les chargés de factorerie et les répartiteurs, il faut de tout, comme dans la vigne du Seigneur, et du meilleur en l'occurrence. De Martín García, il n'y a rien de mal à dire mais beaucoup de bien, et Dieu saura le distinguer.*
- *Il était un loyal sujet et serviteur de Son Altesse – renchérit Solís –. Et, afin d'honorer sa mémoire, on doit lui donner une sépulture chrétienne sur la première terre où nous accosterons et elle portera désormais son nom.*
- *Cela me paraît très judicieux – dit Alarcón.*
- *Les humbles seront glorifiés – ajouta le dominicain – et cet homme, qui l'était tellement, a mérité cette commémoration. Je serai honoré de pouvoir moi-même le déposer dans un coin de terre bénite.*
- *La tombe du marin doit être au fond de la mer, où il servira de pâture aux poissons et s'incorporera dans son élément à la vie universelle – déclara Solís –. Mais Martín García n'était pas un marin et ce n'est pas l'espace qui fait défaut ici pour qu'il repose en terre ...*

Fray Buenaventura se racla la gorge, manifestant son dégoût en entendant parler du

ventre des poissons comme tombe pour les marins et, surtout, de cette incorporation à la vie universelle, ce qui avait des relents d'hérésie.

- *Pour parler d'autre chose – dit l'ex-gros Marquina, à qui les conversations funèbres n'étaient pas agréables –, je voudrais savoir comment doit s'appeler le grand fleuve sur lequel nous avons navigué et que nous sommes les premiers à sillonner ... Je sais que l'on en a parlé mais que rien n'a été décidé. Il me semble que le moment est venu... Je serais d'avis, si on me le demandait, considérant l'habileté et l'assurance avec laquelle notre grand capitaine nous a conduits jusqu'ici, comme guidé par la main de Dieu, je serais d'avis, dis-je, qu'on lui donne son nom ; cela sonne si bien : Río de Solís ...*
- *J'ai pris d'autres dispositions afin de remercier d'évidentes et très hautes faveurs – répondit Solís –, vous le savez, et fray Buenaventura l'approuve : je pense l'appeler Río de Santa María.*
- *Devant ce nom disparaissent et s'agenouillent humblement tous les autres – dit Alarcón.*
- *C'est vrai – dit Marquina en signe d'assentiment –. Mais vous devez me concéder que, malgré la modestie de notre capitaine, cela n'aurait pas été mal de l'appeler Río de Solís, voire Mar Dulce de Solís, comme*

la nomme nos gens dans leurs conversations.

- *Si je ne lui donne pas mon nom – dit Solís –, ce n'est pas par modestie, qualité que je n'ai pas, mais par orgueil, mon grand péché, n'est-ce pas, mon père ? Je dois, en priorité le baptiser du nom de la Sainte Vierge. Par ailleurs, comment pourrais-je satisfaire mon orgueil si je donnais moi-même mon nom à ces eaux et à ces terres ? Ce serait de la sottise vanité, pas de l'orgueil. Si mes contemporains ou ceux à venir l'appelaient ainsi, ce serait une gloire accordée par les seuls qui peuvent le faire et ce serait autre chose ... Si je suis orgueilleux, messieurs, je ne suis pas vain, et notre chapelain me donnera l'absolution pour ce péché en remerciement de ma franchise.*

Tous éclatèrent de rire, tant le capitaine général avait dit cela sans façons et discrètement, et la conversation aborda d'autres sujets laissant, finalement, le baptême du fleuve en suspens.

Ayant recouvré l'usage de leurs facultés physiques et mentales, sapées jusqu'alors par le mal de mer, Alarcón et Marquina étaient désireux d'assumer le plus tôt possible leurs fonctions car, pour le moment, ils restaient les mains vides et sans rien à consigner dans les livres comme *tiers du roi*. On n'avait rien obtenu, rien troqué, à part de la nourriture pour l'équipage sur des terres du Brésil et c'étaient là des pertes pas des bénéfiques. Les terres qu'ils venaient de découvrir et qu'ils

avaient sous les yeux étaient de toute évidence peuplées car de nombreux indigènes se montraient sur la côte et les navigateurs avaient signalé quelques huttes, qui ressemblaient à tout sauf à des habitations humaines. Les premiers trocs ne pouvaient pas tarder. Que leur réservaient ces terres ? De l'or ? De l'argent ? Des pierres précieuses ? Des choses de petit volume et de grande valeur, ou le contraire ? Il y avait de tout aux *Indes*, selon les régions, et l'imagination du chargé de factorerie et du répartiteur se plaisait à leur faire croire qu'elles regorgeaient de tout cela et de beaucoup plus ... Autrement, pourquoi étaient-ils venus ? Le voyage proprement dit était terminé : ils se trouvaient où ils pouvaient et devaient commencer à engranger des résultats dans l'intérêt de Son Altesse et dans le leur ...

Plus discrètement, Solís abonda dans le même sens : s'ils ne trouvaient pas ce qu'il croyait et espérait – et qui vaudrait plus que de l'or, parce que ce serait la porte ouverte pour se rendre ensuite où les richesses débordaient –, ils ne devaient pas s'en retourner de là les mains vides sans quoi, en regagnant l'Espagne, ils ne feraient pas envie aux autres navigateurs, espagnols ou portugais. Fray Buenaventura, qui bâillait depuis un certain temps, se leva soudain et se retira en disant qu'il allait prier auprès de la dépouille de Martín García avant d'aller dormir. Ce fut le signal de la fin de la réunion. Et tous dormirent

tranquillement et pleins d'espoirs, bercés par le grand fleuve et le murmure du courant qui léchait les flancs du navire.

Le lendemain, tôt le matin, la caravelle aux voiles latines leva l'ancre et poursuivit sa navigation vers l'amont. Elle avait peu progressé quand elle arriva près d'une île, ou plutôt un îlot, de roche granitique, couvert de terre fertile, légèrement accidenté et faisant plus ou moins une lieue de périmètre. Il se trouvait à courte distance de la rive du levant, sur laquelle quelques indigènes avaient, à l'abri des arbres et des buissons, suivi la lente marche du navire.

Solís, ne voyant pas sur la terre ferme d'endroit adéquat pour débarquer ou désireux que son cambusier reposât dans la terre jusqu'à l'éternité, à l'abri de profanations, signala l'îlot afin d'y creuser la tombe ; il fit une nouvelle fois mouiller la caravelle dans le courant, fort, fit descendre un canot, y fit déposer une caisse mal dégrossie qui était le cercueil de Martín García et, les marins ayant embarqué et tenant les rames verticales, Solís empoignant le gouvernail, fray Buenaventura et les officiers du roi allèrent s'asseoir à la poupe.

En quelques coups de rames, ils atteignirent une étroite plage de sable. Un peu plus loin, sur une petite colline, on creusa une fosse. Le chapelain la bénit, on descendit le cercueil au fond et, après les répons, exécutés et répétés avec une

véritable ferveur si pas avec une douleur profonde, la terre retomba à grandes pelletées, jusqu'au niveau du sol que l'herbe ne tarderait pas à recouvrir. Une croix, fabriquée à l'aide de deux piquets en bois, indiqua ensuite la première tombe de chrétiens et d'Espagnols sur des terres du Rio de la Plata, sur l'île qui, depuis lors, porte le nom de Martín García (N.d.T.).

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.) :

ALFONSO ÁLVAREZ de VILLASANDINO

(1340-1350 - c 1424)

CANTIGA

Generosa, muy hermosa,
sin mancilla Virgen Santa,
virtuosa, poderosa,
de quien Lucifer se espanta:
tanta
fué la tu grand omildat,
que toda la Trenidat
en ti se encierra, se canta.

Placentero fué el primero
gozo, Señora, que hobiste;
cuando el vero mensajero
te saluó, tú respondiste.
Trojiste
en tu seno virginal
al Padre celestial,
al cual sin dolor pariste.

Quien sabría nin diría

cuánta fué tu omildanza,
**o María, puerta e vía
de salud e de folganza.**

Fianza

tengo en ti, muy dulce flor,
que por ser tu servidor
habré de Dios perdonanza.

Noble rosa, hija e esposa
de Dios, e su madre dina,
amorosa es la tu prosa,
Ave, estela matutina.

Enclina

tus orejas de dulzor
oyendo a mí, pecador,
ayudándome festina.

Quien te apela *maristela*,
flor del ángel saludada,
sin cabtela non recela
la tenebrosa morada.

Criada

fuste limpia, sin error,
porqu'el alto Emperador
te nos dió por abogada.

Que parrías al Mexías
dijeron gentes discretas,
Jeremías e Isaías,
Daniel e otros profetas.

Poetas

te loan e loarán,
e los santos cantarán
por ti en gloria chanzonetas.

O beata immaculata,
sin error desde *abenicio*,
bien barata quien te cata
mansamente sin bollicio.

Servicio

hace a Dios, nuestro Señor,
quien te sirve por amor
non dando a sus carnes vicio.

< « TROVADORES CASTELLANOS / CANTIGAS DE AMOR Y RELIGIOSAS » (SELECCIÓN, INTRODUCCIÓN Y NOTAS DE ROBERTO F. GIUSTI) :

http://www.dim.uchile.cl/~anmoreir/escritos/siglo_oro/trova.html

El Río de Solís = El Río de Quilmes

<http://fr.slideshare.net/sirincho/el-ro-de-sols>



Carte du bassin du Río de la Plata :

https://es.wikipedia.org/wiki/Categor%C3%ADa:Afluentes_del_R%C3%ADo_de_la_Plata#/media/File:Plata_buenos_aires_montevideo_map.svg

[Plata_buenos_aires_montevideo_map.PNG](#): Roke

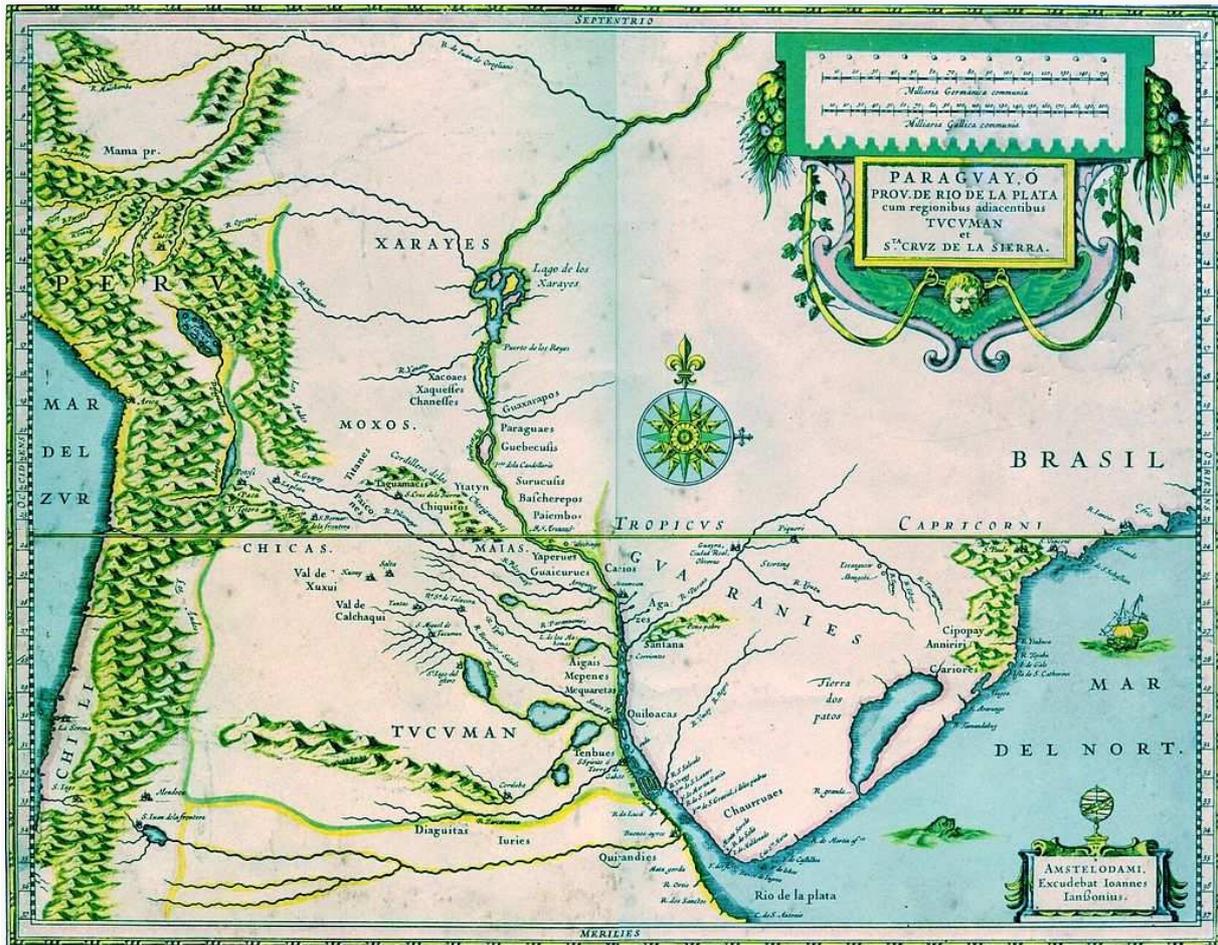
derivative work: r@ge (talk)

Río de La Plata / Mapas topográficos :

<http://es-uy.topographic-map.com/places/Rio-de-La-Plata-114001/>

REITANO, Emir ; « *El Río de La Plata y la cartografía portuguesa de los siglos XVI y XVII* », in **Anuario del Instituto de Historia Argentina** N°3; Universidad Nacional de La Plata; 2003, pp. 159-186 (“*Memoria Académica*”) :

http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.3101/pr.3101.pdf



Gobernación del Río de la Plata, carte datant des alentours de 1600

(Jodocus Hondius : 1563-1612).

https://es.wikipedia.org/wiki/Gobernaci%C3%B3n_del_R%C3%ADo_de_la_Plata_y_del_Paraguay#/media/File:Paraguay_-_O_Prov_de_Rio_de_la_Plata_-_cum_regionibus_adiacentibus_Tvcvman_et_Sta._Cruz_de_la_Sierra_-_ca_1600.jpg

« *Glas de Vellila* » (« *campana de Velilla* ») :

http://www.enciclopedia-aragonesa.com/voz.asp?voz_id=2948

Les cloches magiques de Velilla de Ebro :

<https://www.youtube.com/watch?v=-izxdosNvDQ>

« *île de San Gabriel, si souvent mentionnée* » :

https://es.wikipedia.org/wiki/Isla_San_Gabriel



Ile Martín García. Voir, e.a. :

https://es.wikipedia.org/wiki/Isla_Mart%C3%ADn_Garc%C3%ADa

L'île se trouve à droite sur la carte qui figure supra dans le texte (carte publiée par la professeur Luciana Aguiar) :

http://histoestudiantes2000.blogspot.be/2010_08_01_archive.html



Carte de l'île / des îles Martín García et Timoteo Domínguez, entourées par les eaux du Río de La Plata.

<http://cacciolaviajes.com/arg/images/islamartin/isla-martin-garcia.jpg>

Travail propre basé sur le travail de "pruxo" de Licencia de Documentación Libre GNU

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Isla_martin_garcia-timoteo_dominguez_1.png

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mart%C3%ADn_Garc%C3%ADa_\(%C3%AEIe\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mart%C3%ADn_Garc%C3%ADa_(%C3%AEIe))